

et leurs sciences à sa fille, la jeune Mathilde, qui avait pour mère Béatrix de France, héritière de Frédéric, duc de Lotharingie et petite nièce du roi Hugues-Capet.

Mais Boniface ne se distingua pas entre tous les princes chrétiens uniquement par sa magnificence et sa loyauté; il se fit aussi admirer pour son courage et sa valeur sans égale en Italie. Il dépassait de toute la tête les guerriers de la plus haute taille, et les laissait encore loin derrière lui pour la vigueur et l'audace dans le combat (1). Il le prouva lors de l'assaut qui fut donné à la ville de Parme, le 25 décembre 1037, par l'empereur Conrad. Ce prince ayant été repoussé dans une sortie qu'avaient faite contre lui les Parmesans révoltés, appela le redoutable marquis à son secours. Boniface s'avança à la tête de ses troupes, livra bataille aux rebelles, les mit en déroute par des prodiges de valeur, et les poursuivit de si près, qu'il entra avec les fuyards, lui vainqueur, dans la ville, et les soumit de nouveau au pouvoir de Conrad.

Les exploits qu'il fit en Bourgogne ne furent pas moins brillants: il s'agissait de contraindre la ville de Morat à rentrer sous l'obéissance du même prince. Conrad avait établi son armée au pied des murs de cette place inexpugnable: plusieurs assauts avaient été donnés, mais en vain, car les Bourguignons se défendaient vigoureusement. L'empereur ressentait un si violent dépit de l'inutilité de ses efforts, qu'il eût mieux aimé succomber dans la mêlée que de voir ses sujets rebelles lui tenir tête avec autant d'audace. Abandonnant donc tout espoir de vaincre, il envoya prier Boniface de venir à son aide à la tête de ses Lombards, celui-ci s'empressa d'accourir. Toutefois il ne voulut pas entrer au camp impérial avec ses troupes; il les tint à l'écart, et dit à l'empereur: "Sire, si vous voulez que je réussisse dans l'entreprise, éloignez-vous d'ici, vous et vôtres, et retirez-vous derrière la rivière de la Sorine. Je me charge de réduire la ville avec mes gens." Conrad crut à ces paroles et s'éloigna.

Alors le marquis partagea et disposa ses troupes en cohortes et les anima au combat. A la vue de l'empereur qui levait le camp et s'éloignait de leurs murailles, les Bourguignons, ivres de joie, sortirent des remparts pour furrager, mais apercevant le marquis de Canosse et ses Lombards, ils se flattèrent de pouvoir les entourer et s'approprier leurs dépouilles. Ils engagèrent l'action aussitôt et dans le plus grand désordre. Boniface, hâtant encore le combat, fit sonner les trompettes, et tout son camp fut en un moment sous

---

(1) Donizone, VII.